

**AUTOUR DU CORPS :**  
**GESTES, POSTURES, ETC.**

Cycle de rencontres initié par mille formes,  
Centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans



 **Centre  
Pompidou**

VILLE DE  
**CLERMONT**  
FERRAND

## LES FONDEMENTS

Les premières années de la vie sont les plus importantes pour l'être humain, c'est alors que tout se construit. ENSEMBLE# est une réflexion sur la meilleure façon d'accompagner par l'art le tout-petit dans son développement et son rapport au monde.

ENSEMBLE# est organisé par mille formes, Centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans, né d'un partenariat entre la Ville de Clermont-Ferrand et le Centre Pompidou. Ce premier centre d'art en France spécifiquement destiné aux enfants de 0 à 6 ans a ouvert au public en décembre 2019.

Sur 750 mètres carrés d'espaces d'expositions et d'ateliers, mille formes propose aux enfants et à leurs parents des expériences interactives spécialement adaptées ou produites pour cette tranche d'âge, avec des artistes contemporains représentant la diversité des champs artistiques. Le projet est également pensé pour les professionnels et propose régulièrement des rendez-vous thématiques sur l'art et/ou la petite enfance.

**ENSEMBLE#** est un temps d'échange, une réflexion et un questionnement à un temps T sur l'art et la petite enfance.

**ENSEMBLE#** met en avant et interroge les pratiques, les expériences de médiation et de propositions artistiques en direction de la petite enfance en France et à l'international.

**ENSEMBLE#**, ce sont des professionnels de la petite enfance, des pédagogues, des chercheurs comme des spécialistes de la santé, des artistes et des médiateurs ainsi que des élus.

**ENSEMBLE#**, ce sont surtout des parents et des enfants pour un projet qui concerne les générations futures et nous engage dès aujourd'hui.

## UN POSTULAT : L'IMPORTANCE DE L'ART POUR LES TOUT-PETITS

L'ouverture à l'art pour les tout-petits, ce que l'on nomme l'éveil artistique et culturel, non plus seulement à partir de trois ans mais dès la naissance, devient une véritable préoccupation et un enjeu de société. Les études scientifiques et les rapports sur ce sujet mettent en avant les bienfaits d'une sensibilisation dès le plus jeune âge pour développer la curiosité, l'imaginaire, l'éveil à la connaissance de soi et le bien-être, qui participent à l'ouverture à la créativité. C'est aussi par cet « éveil artistique et culturel » que l'enfant sera amené à tisser du lien social et créer un espace d'échange avec l'autre.

La mission qui a conduit au rapport « Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels » de Sylviane Giampino, remis en 2016 au ministre de la Culture, a permis « de dégager des grands principes pour guider l'accueil des jeunes enfants de moins de trois ans et la formation des professionnels de la petite enfance [...] La socialisation du jeune enfant - en particulier son ouverture au monde par l'art et la culture - a été reconnue comme l'une des cinq dimensions primordiales pour le développement et l'épanouissement de l'enfant de moins de trois ans. »

Cette nécessité de l'éveil à l'art et à la culture dès le plus jeune âge se reconnaît également dans toutes les initiatives menées à l'égard de ce tout jeune public, qui prennent de l'ampleur aujourd'hui, autour de la musique, des arts-plastiques, du livre, de la danse, que ce soit dans les lieux d'accueil de la petite enfance mais également dans le cadre des institutions culturelles et des festivals. De nombreux artistes aujourd'hui, notamment dans le domaine de la musique et de la danse, travaillent en faveur de ce public.

Le ministère chargé de l'Enfance et des familles et le ministère chargé de la Culture ont réaffirmé cette nécessité dans le protocole du 20 mars 2017 (ministère de la Culture et de la communication, ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes) qui met en avant l'intérêt d'une politique commune pour l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants.

C'est ainsi que mille formes a créé un cycle de rencontres qui s'adresse aux professionnels, aux artistes, aux chercheurs et aux parents pour travailler ensemble autour de l'art et de la petite enfance.

## ENSEMBLE#, UNE DÉMARCHE PROSPECTIVE

ENSEMBLE# est au cœur de la démarche de mille formes. En ce sens, ce cycle de rencontres est un levier de prospection, un endroit pour penser, faire un état des lieux, aiguiller sur l'état de la recherche et des avancées en ce qui concerne l'art et la petite enfance. Selon différentes thématiques, ce cycle de rencontres permet de questionner les pratiques et les faire évoluer, notamment en termes de médiation et d'accompagnement. En ce sens, ENSEMBLE# propose à chacun d'entre nous de réfléchir pour faire évoluer les pratiques. C'est en mettant en avant les derniers rapports sur l'art et la petite enfance, en écoutant les expériences de chacun, en échangeant, qu'ensemble, parents, professionnels de la culture et de la santé, chercheurs, artistes pourront faire avancer la recherche vers une construction saine et positive de l'être humain.

ENSEMBLE# est un espace de discussions et d'échanges dans lequel l'enfant et ses parents ou accompagnants sont placés au cœur du sujet.

ENSEMBLE#, c'est se donner les moyens de faire un pas de côté pour réfléchir à l'expérimentation de nouvelles pratiques et répondre aux questionnements sur la nécessité de la découverte artistique dès le plus jeune âge : sur la manière de concevoir des œuvres et les interactions possibles ; sur l'art à l'école et ses apprentissages ; sur l'évolution sensible et intelligente des tout-petits ; sur la création d'un lien et d'un échange avec son environnement direct ; sur la question de l'équité dans l'accès à la découverte de l'art ; sur la découverte par le faire et la façon dont le terme « médiation » se réinvente au cœur de ce dispositif.

Toutes ces questions, et bien plus encore, constituent les fondements d'ENSEMBLE#. Faisons qu'ENSEMBLE#, parents, artistes et professionnels de la culture, de la petite enfance et de la santé, chercheurs, arrivions à écrire au fil du temps et des questionnements les bases d'une réflexion commune sur ces sujets.

Faisons qu'ENSEMBLE#, parents, artistes et professionnels de la culture, de la petite enfance et de la santé, chercheurs, nous arrivions à écrire au fil du temps et des questionnements les bases d'une réflexion commune sur ces sujets.

---

# PROGRAMME

---

Les tables rondes sont animées par Nathalie Le Breton, journaliste et auteure

**13 h 30** : Accueil

**13 h 45** : Mot d'accueil par Isabelle Lavest, adjointe au Maire de Clermont-Ferrand en charge de la Politique Culturelle

---

## 14 h : Table ronde 1 – Le corps dans l'espace

- **Christine Assaiante**, Directrice de recherche en neurosciences, Aix-Marseille Université
  - **matali crasset**, Designeuse
  - **Céline Chollet**, Éducatrice de jeunes enfants et coordinatrice Petite Enfance
- 

## 15 h 15 : Table ronde 2 – L'engagement du corps dans la médiation

- **Julie Dessay-Gravier**, Responsable de la médiation culturelle, Fondation Louis Vuitton, Paris
  - **Marie Orts**, Chorégraphe
  - **Marie George**, Médiatrice à mille formes
  - **Marie-Hélène Gobbo**, Référente de médiation à mille formes
- 

## 16 h 45 : Table ronde 3 – Le corps : objet et/ou sujet artistique

- **Laurance Henry**, Directrice artistique de la Compagnie ak entrepôt
- **Justine Décarsin**, Designeuse textile et artiste
- **Élisa Géhin**, Dessinatrice

### *Interludes :*

Nounours danse avec les enfants, Archive INA : ORTF, 1965

Casimir danseur, Archive INA : FR3, 1975

L'ensemble des rencontres est illustré par Mathilde Aubier, designer graphique et illustratrice

## TABLE RONDE 1 – LE CORPS DANS L'ESPACE

### Christine Assaiante

Christine Assaiante est Directrice de Recherche au CNRS. Elle travaille au Centre de Recherches en Psychologie et Neurosciences, à Marseille (AMU-CNRS). Ses travaux sur le développement sensorimoteur, chez l'enfant typique et atypique, sont au carrefour de la psychologie développementale et des neurosciences cognitives. Elles contribuent à accroître notre connaissance de la construction des représentations sensorimotrices du corps en action au cours de la petite enfance, de l'enfance et de l'adolescence, en combinant explorations cérébrales et comportementales. Le laboratoire qui dispose d'une plateforme expérimentale entièrement dédiée à l'étude développementale, sous l'appellation « Le labo des minots » est son terrain de jeu favori. Mais la transposition des études expérimentales à des lieux plus écologiques pour l'enfant tels que l'école, les lieux de loisirs et de cultures fait aussi partie de son actualité.

#### *Le Corps pour expérimenter l'espace*

L'enfant qui vient au monde interagit immédiatement avec son environnement et son corps dont il découvre les potentialités de l'un par l'autre. Le développement sensorimoteur s'inscrit, ainsi, dans une perspective exploratoire de l'espace proche d'abord et du lointain sitôt qu'une forme de déplacement est maîtrisée : reptation, marche à quatre pattes et enfin marche bipède ! Au grê de son humeur et de son développement, l'enfant entretient des liens corporels particuliers, distants ou proches, intentionnels ou fortuits (gestes, mouvements, postures), emprunts ou dénués d'émotions, en réponses aux sollicitations spatiales, sociales et culturelles qui lui sont proposées. Ce dialogue corporel est possible grâce à un couplage fonctionnel précoce qui est réalisé entre l'environnement perçu, aussi bien physique que social, et l'action engagée pour agir sur cet environnement. Pour cela, les caractéristiques de notre corps ainsi que ses interactions avec le milieu qui nous entoure sont représentées dans notre cerveau. Ainsi les représentations du corps en action jouent, très tôt, un rôle structurant pour la mise en place d'un ensemble de fonctions cognitives, sous-tendues par des dynamiques neuronales complexes au service de l'épanouissement d'une motricité exploratoire, efficace et harmonieuse, en lien avec des expériences culturelles singulières ou plurielles.

### matali crasset

**« Pas forcément « faire du design », mais apporter quelque chose aux gens »**

matali crasset est designeuse. Depuis sa formation aux Ateliers-ENSCI dans les années 1990, elle défend un design à la croisée d'une pratique artistique, anthropologique et sociale. Depuis 30 ans, elle invente son parcours singulier, nourri des centaines de projets qu'elle a menés en France et à l'étranger. Elle œuvre pour un design de la création, du vivant et du quotidien. Comment le design peut contribuer au vivre ensemble ? C'est à partir de ce postulat à la fois simple et engagé qu'elle pense et travaille « en mouvement ». Son design sans frontière ni territoire est l'expression d'une conviction profonde, celle du processus créatif considéré comme projet humain, social et écologique. Car la finalité des projets ne repose pas sur leur seule et unique réalisation, mais sur le processus lui-même et la capacité à produire du lien, à créer un système d'échange et de réciprocité entre les individus et avec le milieu naturel.

La première étape de tout projet reste l'analyse contextuelle et des principes de la commande et son interrogation afin de préciser les contours de la commande et déterminer le curseur d'innovation du projet : l'innovation sociale, l'innovation artistique...

matali travaille à la manière d'un chercheur qui se documente, elle interroge les évidences pour mettre au jour les logiques les plus profondes des situations. Travaillant de manière artisanale, elle établit un rapport d'exigence et de relation étroite avec ses commanditaires. Pour chaque projet, elle développe une méthodologie sur-mesure propre sans a-priori avec des outils adaptés. C'est une expérience de recherche, de création et de vie qui s'élabore à chaque fois. matali privilégie les expériences et les aventures humaines.

Les échelles des projets sont variables, d'une scénographie à une architecture, d'un aménagement intérieur à des objets.

<http://www.matalicrasset.com>

## TABLE RONDE 1 – LE CORPS DANS L'ESPACE

### Céline Chollet

Je m'appelle Céline CHOLLET et suis, de formation, EJE depuis 20 ans. Depuis 2021, j'exerce la fonction de coordinatrice du service Petite Enfance de la communauté des communes Cœur et Coteaux du Comminges à Saint-Gaudens.

Faute de formation de coordinatrice, j'invente au fur et à mesure de mes expériences, de mes rencontres et de mes convictions professionnelles, mon métier.

La première chose que j'ai souhaité faire a été d'amener les professionnelles à s'ouvrir physiquement et psychologiquement au monde extérieur. Pour y avoir travaillé, je trouvais dommageable pour les professionnelles et les enfants que l'on reste dans « notre crèche ». « Aller vers » des lieux n'était pas évident car inutile ou difficile.

Lorsque que j'ai pris le poste de coordinatrice, je me suis promis d'ouvrir les portes des crèches mais aussi de faire découvrir aux professionnelles, aux enfants la joie de s'aventurer dans des espaces nouveaux et différents.

Les lieux culturels ont été ma priorité parce que l'accès à l'art et la culture m'ont toujours semblé être une priorité pour le jeune enfant (aussi peut-être parce que je n'y ai pas eu accès étant petite ?).

C'est alors que d'une rencontre à une autre, je me suis un jour retrouvée à mille formes.

Penser la relation de l'enfant à l'espace et aux déplacements. Le proche, le lointain : quelles relations au corps ?

Nous, professionnelles de la Petite Enfance, sommes très régulièrement amenées à penser l'espace et son aménagement pour répondre au besoin de mouvements et d'exploration des jeunes enfants.

Nous savons bien qu'il est important d'offrir à l'enfant des lieux de vie qui vont soutenir ses compétences motrices, son désir de découvrir les objets, de sortir pour appréhender le monde extérieur, d'explorer en toute liberté avec tout son corps mais pour autant nombreuses professionnelles ont des difficultés à mettre en

place des espaces qui ne soient pas standardisés (matériel identique des « grands » fournisseurs de matériel de puériculture ou éducatif (Wesco par exemple) ou fermés au nom de la sécurité (présence des barrières) ou encore avec du matériel éducatif en hauteur au nom de l'hygiène (on ne sort pas tout car il faut laver ensuite).

Il peut alors être difficile pour des enfants et professionnelles de circuler librement, de trouver des espaces où l'enfant puisse grimper, sauter, courir, se cacher, se (re)poser, jouer en toute liberté.

Alors pourquoi les belles idées d'une motricité libre ou encore de l'itinérance ludique par exemple ne sont pas davantage proposées ?

L'espace en crèche est encore trop peu considéré comme un réel éducateur pour l'enfant et une source de « (ré) confort » pour les professionnelles.

Pensez l'espace « crèche » comme un habitat c'est-à-dire un lieu que l'on habite et qui reflète les habitants qui l'occupent au même titre que la « maison » : possible ?

A mille formes, on enlève ses chaussures (enfants et adultes), on y trouve plusieurs espaces où l'on est libre d'aller observer, explorer, se poser, échanger autour d'une table avec un café, s'amuser.

J'ai été frappé la première fois que j'y suis venue par le calme, la sérénité, la liberté de se mouvoir, de s'émouvoir. Que de déplacements des enfants, proche ou loin de leur(s) parent(s), pour trouver des espaces attirants et qui offrent des dispositifs, activités, œuvres permettant de faire des expériences corporelles, sensorielles et donc intellectuelles.

La crèche ne pourrait-elle pas, elle aussi, être un lieu où l'espace est ouvert, confortable pour tous, beau et « appétissant » ?

La Charte nationale d'accueil du jeune enfant nous y invite fortement :

« J'ai besoin d'évoluer dans un environnement beau, sain et propice à mon éveil » (principe 8)

Mon voyage dans les crèches et écoles maternelles à Pistoia (Italie) a totalement confirmé que cela est possible.

- Des espaces « épurés » : garder uniquement ce qui fait sens pour l'enfant et les professionnelles
- Des espaces « lisibles » : l'enfant sait ce qu'il va trouver à y faire
- Des espaces pensés pour le bien-être des enfants et professionnelles pour favoriser le bien-vivre ensemble
- De beaux espaces pour susciter émerveillement, créativité et plaisir
- Des espaces qui invitent l'enfant à porter son regard à l'extérieur, plus loin

Bref, des espaces qui font sens pour l'enfant et qui l'invite à s'éloigner progressivement de l'adulte pour partir à la découverte de ses compétences motrices, de sa sensorialité, du monde qui l'entoure.

En attendant de réfléchir à tout cela avec les équipes des crèches, c'est au sein des lieux culturels de la ville de Saint-Gaudens que j'amène les professionnelles et les enfants à éprouver des espaces offrant des expériences corporelles.

C'est dans la compagnie d'adultes (professionnelles de la Petite Enfance notamment) qui expérimentent, éprouvent, ressentent l'art et transmettent leur culture que l'enfant trouvera par lui-même ce qui fera sens pour lui.

Les adultes contribuent à lui donner des clés de compréhension du monde dans lequel il vit, à en identifier les valeurs et à s'y positionner.

C'est en étant l'acteur et le témoin d'une expression authentique des émotions et d'un réel engagement par l'esprit et le corps tout entier des adultes que l'enfant va à son tour investir les espaces même s'ils sont étrangers à son environnement habituel.

## TABLE RONDE 2 – L'ENGAGEMENT DU CORPS DANS LA MÉDIATION

### Julie Dessay-Gravier

Responsable de la médiation culturelle à la Fondation Louis Vuitton depuis septembre 2021.

Après des études d'histoire de l'art, elle se dirige vers la production culturelle, d'abord dans une collectivité territoriale en 2002, puis en agence d'ingénierie culturelle en 2006 et enfin au Centre Pompidou à partir de 2008.

Chargée de production au sein de la Direction de la Production, elle coordonne les expositions de la Galerie des enfants comme celles de l'artiste Tadashi Kawamata. Rapidement, elle se spécialise dans les projets en direction du jeune public et, en 2011, elle rejoint le service de la médiation culturelle à la Direction des Publics où elle se charge plus particulièrement du Studio 13/16, espace dédié aux adolescents et coordonne les événementiels jeunes publics du Centre.

Lors de son parcours, elle pilote la création de projets culturels et artistiques, en particulier le projet mille formes, Centre d'initiation à l'art pour les 0-6 ans à Clermont-Ferrand, avec Sarah Mattera ou l'École pro du Centre Pompidou, centre de formation professionnel par l'art, qu'elle dirige à partir de 2019. Elle coordonne également des événements tels que les 40 ans du Centre Pompidou ou les Soirées Sonores.

Engagée dans une médiation sensible et joyeuse, elle œuvre avec son équipe de médiateurs à la Fondation à la construction d'une programmation ambitieuse et de dispositifs de médiation rigoureux fondés sur une approche expérientielle par tous les publics, des bébés aux pré-adolescents qui sont autant de réinterprétations (danse, concerts, arts visuels, méditation, etc.) des expositions et du cadre architectural de la Fondation.

Depuis mon arrivée à la Fondation Louis Vuitton, nous questionnons, avec l'équipe de médiation, leur rôle, les formats proposés et les publics visés. C'est pourquoi nous avons créé le Parcours contemplatif, proposant aux enfants une visite à deux voix par un médiateur culturel et une professeure de méditation. Conscients de l'intérêt de l'apport des exercices de méditation dans la découverte des œuvres, nous avons été soucieux de maintenir la parole du médiateur et le principe de transmission de contenus.

Ce format hybride conçu conjointement et alternant ces deux approches est intéressant : les interventions se répondent et s'enrichissent, l'alternance offre au participant une respiration pour mieux regarder et intégrer ce qui est délivré, les exercices de méditation offrent les conditions optimales pour entrer au contact de l'œuvre.

Cette expérience ainsi que celle de la création des Parcours bébé nous a engagés dans une réflexion sur l'engagement du corps dans l'ensemble de nos actions de médiation. La mobilisation du corps permet en effet à l'enfant de mieux s'engager dans l'activité et répond à ses besoins. Elle nous a conduit à questionner la place de l'enfant dans une institution culturelle : un enfant a le droit de bouger, d'être dynamique et donc actif face aux œuvres pour mieux les observer, les comprendre. Enfin, nos propositions portent aussi sur la découverte d'un lieu et d'une architecture aussi impressionnante que ludique et la conscience du corps est une aide précieuse dans l'appréhension du bâtiment.

Les Nocturnes Danse enrichissent également cette réflexion. Les 15 et 16 mars dernier, quatre figures de la danse –Carolyn Carlson, Marie-Agnès Gillot, Marion Motin et Germain Louvet– sont venues danser devant les œuvres de Mark Rothko. Loin de l'illustration, ces solos ont pu accompagner les visiteurs-spectateurs dans une contemplation particulière, offrant ainsi un dialogue inédit entre les œuvres exposées et le danseur. La danse dans les galeries est aussi une expérience unique, aussi bien pour les danseurs que pour les spectateurs, offrant un moment intimiste et rare.



## TABLE RONDE 2 – L'ENGAGEMENT DU CORPS DANS LA MÉDIATION

### Marie Orts

Marie Orts est danseuse, notatrice Laban et chercheuse. Interprète depuis 2011, elle développe, aujourd'hui, avec la structure Acacia sur Clermont-Ferrand, ses projets de création et de transmission.

En 2017, Marie Orts est lauréate, avec Lina Schlageter, du dispositif Création en cours des Ateliers Médecis. En résidence dans une école primaire de l'Essonne, elles transmettent la cinétopographie Laban, un système d'analyse et de représentation graphique du mouvement, à des classes de CM1 et CM2. Ensemble et avec le concours des enfants, elles vont analyser le potentiel moteur qui gît dans la cour de récréation. En détournant les signes de la cinétopographie, elles vont créer une première partition de mouvements. Taguée à la craie, cette fresque, échelle 1, permet aux enfants de jouer, de danser et de se transmettre des savoirs liés au mouvement. Ce projet d'éducation artistique et culturelle s'appelle Cour de danse et a été, depuis, activé dans des cours de récréation allant de la maternelle au collège.

Cette présentation aura pour objet le récit des différentes occurrences de Cour danse et plus spécifiquement avec une classe de maternelle.

Nous verrons ainsi comment la partition comme dispositif artistique et chorégraphique permet une relation dynamique dans la médiation en danse et dans la transmission des savoirs chorégraphiques.

### Marie George

Marie George est médiatrice culturelle au sein de l'équipe mille formes depuis trois ans.

D'abord issue d'une formation artistique en danse contemporaine, elle a travaillé en parallèle de son activité artistique en relation avec les publics et en animations, ainsi qu'en recherches avec la rédaction d'un mémoire en histoire de la danse à l'Université Paris 8.

Elle est aujourd'hui, en plus de son travail à mille formes, en collaboration artistique avec la plasticienne Garance Alves.

Le corps à mille formes (et de manière générale) est un outil de médiation dans le sens où notre état corporel transmet d'emblée une humeur, un état d'être, une intention. Même si l'on fait souvent un focus sur le ton de la voix dans l'accueil et l'interaction avec les publics, celui-ci est intimement lié à notre état corporel global. Dans le cas spécifique de la médiation avec les tout-petits, inclure le corps dans les médiations est en fait s'adresser à eux de la manière la plus juste. Que ce soit dans une déconstruction de la dominance de la parole, de la posture debout ou dans la mobilisation de l'ensemble de nos sens, il s'agit de penser son corps et le mouvement comme des manières de vivre son environnement, comme le font les tout-petits.

### Marie-Hélène Gobbo

Marie-Hélène Gobbo est référente de médiation au sein de mille formes. Issue d'une formation artistique, elle a été notamment artiste résidente aux ateliers LeGrandLarge à Lyon.

Elle nous parlera de son expérience de médiation à mille formes, dont le public est constitué d'enfants de 0 à 6 ans et de leurs accompagnants. Pour elle, la période de 0 à 6 ans est une période charnière dans laquelle l'enfant découvre et expérimente son corps et apprend ses capacités. C'est donc tout naturellement qu'en tant que médiatrice elle prend cela en compte. Faire vivre des expériences autour de l'art est un objectif de mille formes. Cette expérience passe par de multiples processus dont l'expérience physique. Le corps est aussi un outil de partage, un moyen de vivre ensemble les mêmes sensations, les mêmes expériences. L'équipe de médiation est également amenée à utiliser le corps comme outil rassembleur, comme un moyen de faire groupe.

## TABLE RONDE 3 – LE CORPS : OBJET ET/OU SUJET ARTISTIQUE

### Laurance Henry

Plasticienne, scénographe formée à l'EESAB Rennes et l'HEAR Strasbourg ; Laurance Henry dirige la compagnie ak entrepôt. Chaque création interroge le territoire de la petite enfance ou celui de l'adolescence.

"Ce que cache mon langage mon corps le dit."  
- Roland Barthes

Depuis sa création, la compagnie ak entrepôt interroge la question de l'altérité car sans l'autre, sa présence, son regard, ses mots, qui et que sommes-nous ? Il y a dans les publics de la petite enfance et ceux de l'adolescence des axes similaires qui nourrissent cette notion. Générosité, fulgurance, rupture tant dans le mot que dans le corps, dans la quête de l'autre ou le retour à soi ; façonnent peut-être un en-commun.

Comment cela se dit, se partage, se fabrique, se dissout, se transforme puis advient ?

Comment le jeune enfant, l'adolescent se pensent ?  
Comment pensent-ils le monde ? Est-ce à travers le mot ou le geste que leur pensée émerge ?

Continuum, séquentiel, fragmenté, leur rapport à l'autre est en mouvement permanent. Celui-ci, corporel, langagier, tenu, discontinu ; traverse toutes les créations de Laurance Henry et ce, tant sur le champ plastique, scénographique, dramaturgique que chorégraphique. Chaque pièce ré-interroge ainsi le rapport scène/salle afin que les corps en présence des interprètes danseurs-ses, commédiens-nes soient dans la plus juste échelle des spectateurs-trices et ce dans une grande proximité. Cette réflexion autour des corps en présence, nourrit aussi les scénographies de lieu (halls de théâtres) et la fabrication de mobilier destiné à accueillir des livres d'art (La Chuchoterie, Lillico, Rennes).

Comment le corps habite le monde, raconte l'individu, crée lien à l'autre ?

### Justine Decarsin

Après des études de Lettres et Histoire des arts et un diplôme de designeuse textile et matière à l'ENSAD, j'ai travaillé pour des maisons telle que Margiela ou Hermès tout en poursuivant une pratique de plasticienne.

Le dispositif « Tendre Géant », présenté au Centre Pompidou et au centre mille formes, est un dispositif textile pour les jeunes enfants qui est en itinérance depuis 2023. Ce dispositif est un deuxième volet de mon projet de diplôme de l'ENSAD, le «Syndrome de l'Autruche», conçu comme une installation de vêtements-édredons. Ce dispositif proposait avec humour et sérieux, une analyse critique de nos murs intérieurs, de nos barrières mentales et physiques. Le projet était conçu comme une invitation à se déshabiller, à se délester de toutes ces armures de tissus que nous dressons entre nous et les autres. Pièces modulables et réversibles, les vêtements se démontaient pour redevenir couvertures, mues abandonnées sur le sol. Ce deuxième volet à l'intention des tout-petits s'ouvre comme un monde poétique et sensoriel à découvrir et à explorer. Des vêtements-paysages laissés par un géant étourdi se déploient pour offrir aux enfant des terrains de jeu hauts en couleurs, en textures et en sensations, un univers étrange et familier. Sollicitant tous leurs sens à la fois, les vêtements se montent et se démontent, invitant parents et enfants à se déguiser, à se réinventer. Libre à chacun de toucher, caresser, de se rouler, de s'emparer de chaque pièce pour explorer les sensations de son propre corps mais aussi appréhender ses propres contours, sa propre échelle face à des pièces démesurées. Ces vêtements-couettes sont autant d'invitations au voyage, un voyage collectif et riches d'interactions entre les enfant et entre parents et enfants.

## TABLE RONDE 3 – LE CORPS : OBJET ET/OU SUJET ARTISTIQUE

### Élisa Géhin

Dernière d'une grande famille, Élisa Géhin n'a pas côtoyé plus petit qu'elle pendant longtemps. Intriguée par les enfants elle décide de travailler avec eux en dessinant des livres. Diplômée de l'école Estienne, et de la Haute École des Arts du Rhin, elle s'installe tantôt à Paris, tantôt à Strasbourg, pour exercer son métier.

Elle a publié chez de nombreux éditeurs et dessine pour la presse et d'autres commanditaires étonnants. Elle organise aussi des ateliers et des expositions faisant entrer le public et ses lecteurs dans son univers organique aux couleurs vitaminées.

Je suis dessinatrice, je conçois des livres pour enfants, des ateliers et des répertoires de formes que je traduis en tampons et en jeux de constructions.

Quand j'ai commencé à travailler, paradoxalement je réservais mon intérêt pour la représentation du corps à plus tard. J'ai un moment esquivé l'exercice en imaginant des histoires de vers de terres, de maisons et d'explosions.

Puis j'ai travaillé mon dessin et construit mon trait en le rangeant dans plusieurs imagiers (Dans l'ensemble Dans le Détail et AbabaBC).

C'est dans ce mouvement que je m'attelle à dessiner mes personnages : particulièrement depuis la parution de *Bonjour Pantin* (Helium 2017) puis *Taxi Pouet Pouet* (Gallimard 2020) et *le ChaChaCha du Loup* (Thierry Magnier 2020). Un certain goût pour le burlesque, et les nécessités techniques du pop-up m'ont donné envie de découper le personnage en morceau et en mouvements drolatiques. Je constate aussi que ce sujet est très approprié à dessiner lors d'une première rencontre avec une classe. Comme un reflet pour se présenter.

Je découvre alors la petite enfance et je me mets en quête de matière à échanger avec les tout petits. Le corps apparaît à ce moment évident comme sujet de mes premiers pas dans cet univers.

J'ai présenté à mille formes en 2022 *Ça Ne Tient Pas Debout*, un dispositif pour les bébés et leurs parents qui invite à se coucher et se confondre dans d'énormes formes en mousses dessinées.

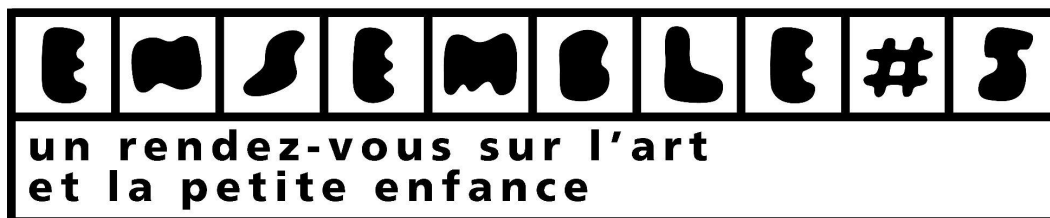
Je viens tout juste de finir en regard *Macadam*, présenté aux rencontres de l'illustration à Strasbourg, un jeu en bois, de toutes petites figures à faire tenir en équilibre.

L'enjeu est de perdre les petites personnes dans d'énormes corps d'adultes d'un côté. De l'autre, faire jouer les grands délicatement avec de tout petits personnages en kit.

J'ai précisément dessiné ces corps décalés dans mon dernier ouvrage paru aux éditions *les Fourmis Rouges*, *Ça Ne Tient Pas Debout* (aussi :), un faux manuel d'utilisation des bébés.

Donner du sens au personnage par son gabarit, jouer des disproportions du corps humain, confronter plusieurs personnages et révéler le couple, voir le groupe ou la ronde qu'ils forment sont autant de questions qui remplissent désormais mes journées et mes carnets. Un jeu de contorsion.

Le dessin du corps, son empreinte est un sujet d'échange immuable avec les tout petits. L'action de se représenter est comme une affirmation de soi. Je vais continuer de l'étudier en résidence cet automne en crèche.



**mille formes**

23, rue Fontgiève, 63000 Clermont-Ferrand

[mille-formes@ville-clermont-ferrand.fr](mailto:mille-formes@ville-clermont-ferrand.fr)

04 73 42 66 64 - [milleformes.fr](http://milleformes.fr)

**Hôtel de Ville**

10, rue Philippe-Marcobes, 63033 Clermont-Ferrand Cedex 1

04 73 42 63 63- [clermont-ferrand.fr](http://clermont-ferrand.fr)